

Article

« Liminaire »

Philip Knee

Laval théologique et philosophique, vol. 49, n° 3, 1993, p. 387-388.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400788ar>

DOI: 10.7202/400788ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Liminaire

Ce petit dossier sur la philosophie française contemporaine ne prétend naturellement ni à l'exhaustivité ni à l'univocité. De Bergson à Baudrillard, de la philosophie de l'esprit dans l'entre-deux-guerres aux magistères existentialiste dans les années '50 puis structuraliste dans les années '60, il y a un foisonnement d'idées qu'il serait vain de vouloir résumer ou étiqueter. De plus, il faut reconnaître la formation, depuis environ vingt-cinq ans, d'une véritable mosaïque de démarches diverses consécutive au bouleversement culturel des événements de mai 1968, lesquels, à l'évidence, marquent un point tournant dans la pensée française au xx^e siècle. Certaines des contributions regroupées ici tentent de rendre compte de cette diversité, de souligner l'une ou l'autre de ses composantes ; d'autres s'attachent à des valeurs plus sûres, voire à des pensées devenues classiques dans le paysage philosophique contemporain. Dès lors, on le devine, ce dossier comporte des croisements inattendus, des rencontres insolites... Mais justement, il ne nous a pas semblé inutile de rassembler les réflexions de quelques chercheurs œuvrant dans ce domaine, ne serait-ce que pour témoigner de ce dynamisme et proposer une sorte d'« état des lieux », aussi fragmentaire soit-il. En outre on remarquera qu'aucun des auteurs de ce dossier n'est français : c'est donc à un regard extérieur sur quelques enjeux de la philosophie en France à la fin du siècle que nous convions les lecteurs du *Laval*.

Auteur de plusieurs ouvrages publiés en Allemagne sur des penseurs français contemporains, notamment Lévinas, Lacan et Lyotard, Bernhard Taureck propose un essai de mise en ordre de quelques-uns de ces courants philosophiques nés depuis une trentaine d'années. Il cherche à les situer les uns par rapport aux autres selon le statut qu'ils accordent à l'entreprise philosophique elle-même et selon son lien avec les autres disciplines. Dans ce contexte, on ne s'étonnera pas de voir émerger l'œuvre de Lévinas, et dans une moindre mesure celle de Foucault, comme des points de repère privilégiés, mais certains lecteurs découvriront peut-être avec profit les approches originales à cet égard contenues dans de récents ouvrages de Deleuze et de Guattari ainsi que de Alain Badiou.

C'est aussi de Lévinas que se nourrit la réflexion de Simonne Plourde, qui poursuit depuis de nombreuses années des recherches en éthique, notamment sur Gabriel Marcel. Mais l'œuvre lévinassienne est ici convoquée afin de mettre en place un dialogue original avec une autre grande figure de la philosophie morale en France, Vladimir Jankélévitch. Cette tentative est d'autant plus intrigante qu'un tel rapprochement, à première vue si naturel aux yeux des connaisseurs de ces deux pensées, n'a, à notre connaissance, jamais été mis en œuvre auparavant.

En retraçant quelques moments clés de la lecture de Hegel au xx^e siècle, de Jean Wahl à Sartre et jusqu'à Derrida, Bruce Baugh reprend une filière souvent empruntée par les historiens des idées, et qui est manifestement décisive pour l'intelligence de la pensée française depuis l'entre-deux-guerres. Mais plutôt que la figure du « maître et de l'esclave », habituellement privilégiée, c'est celle de la « conscience malheureuse » dans la *Phénoménologie de l'esprit* qui paraît avoir joué, selon Baugh, un rôle décisif dans la formation de ces pensées, et qui permet dès lors de mettre en perspective les clivages significatifs qui les séparent.

Si le structuralisme semble avoir perdu l'influence qu'il exerçait il y a une trentaine d'années, a-t-il pour autant disparu de la scène philosophique française, et surtout qu'a-t-on fait de ses acquis ? Andrew Quinn aborde certains penseurs encore mal connus, notamment Jean Petitot et René Thom, pour montrer en quel sens un nouveau « structuralisme dynamique » s'inspire de Lévi-Strauss et de Foucault tout en renouvelant profondément leur entreprise. Quinn y voit à l'œuvre la salutaire renaissance d'une philosophie de la nature, dont la signification est d'autant plus grande, à ses yeux, qu'elle est porteuse d'une redéfinition de l'éthique permettant d'échapper aux impasses des philosophies du sujet réifié, comme celle de Sartre, et rejoignant le véritable héritage de la philosophie kantienne.

Ce dossier pouvait difficilement se contenter de quelques références éparées au parcours exemplaire de Paul Ricoeur depuis cinquante ans, un parcours où semblent se côtoyer la plupart des courants importants de la pensée contemporaine. En s'appuyant surtout sur les derniers ouvrages, François Mottard propose quelques éléments de synthèse du développement de cette pensée, de la phénoménologie à la narratologie et jusqu'au dialogue résolument engagé avec la philosophie analytique du langage. Au bout du compte, c'est un cheminement axé sur l'ontologie qu'il y voit à l'œuvre, où Heidegger reste l'interlocuteur privilégié, à la fois présupposé et critiqué par Ricoeur.

Enfin, grâce à l'article de Steven Burns sur Simone Weil, nous sommes heureux de pouvoir saluer à l'occasion de ce dossier le cinquantenaire de la mort de ce penseur parfois un peu oublié. Cet anniversaire est passé assez inaperçu alors même que se manifeste depuis quelques années, nous semble-t-il, un certain regain d'intérêt pour cette œuvre et cette vie. En l'occurrence, Burns ne se contente pas d'un hommage, il réfléchit sur l'actualité de certains thèmes chers à Weil, comme l'impersonnel et la justice, en les confrontant aux discours devenus courants aujourd'hui sur les droits de la personne ainsi qu'à certaines théories politiques très en vue, comme celle de John Rawls.

Philip Knee